

père, car sa situation financière n'est guère brillante. Du moins, son âme est-elle en bonne route.

Le second converti est un ancien professeur d'école primaire, âgé de vingt-huit ans, atteint de tuberculose depuis deux ans et arrivé au troisième période. C'est, hélas ! une maladie très fréquente au Japon, et surtout chez les professeurs.

Par crainte de contagion, sa femme l'abandonna, emmenant leur enfant. Après avoir passé quelques mois à l'hôpital où il ne voulut ni guérir ni mourir, on le renvoya chez lui ; un cousin éloigné et une garde-malade qui l'avait pris en pitié, l'aident et le soignent... aux rares heures où leurs occupations le leur permettent.

Il est condamné et se traîne d'un mois à l'autre avec les hauts et les bas ordinaires chez les poitrinaires.

Là aussi, la souffrance avait préparé le terrain, et comme, aux jours où la fièvre lui laissait du repos, il pouvait lire des livres de religion, il fut enfin baptisé pour la fête du Sacré-Cœur.

Le troisième est assez différent. Encore jeune, vers quinze ans, il reçut, par manière de plaisanterie, le baptême avec deux camarades, chez des protestants. Bien entendu, il se souciait fort peu de la religion et alla ainsi jusqu'à vingt et un ans, où il obtint un petit diplôme de pharmacien.

Revenu de la capitale à Hakodaté, il alla en promenade chez les Trappistes, où il sembla s'intéresser beaucoup à leur genre de vie et demeura jusqu'à trois semaines... trouvant le site très beau, le régime des visiteurs bien à son goût et très économique. Mais il comprit enfin qu'il lui fallait trouver une place plus en rapport avec ses capacités et chercha à être employé dans un hôpital. Il nous fit à cette époque de nombreuses visites à Kaméda, assistant à la messe en semaine, priant avec les chrétiens et voulant communier en même temps qu'eux. Puis, pendant dix mois, plus de nouvelles. Mais le bon Dieu le visita : il tomba malade. Une pleurésie compliquée de deux autres maladies l'amena bien vite à une grande faiblesse. C'est alors que le germe déposé à la Trappe se dé-

vel
que
tên
frai
tôt
son
tait
la
bon
A
mèn
qui
lui
désin
miss
Bi
vinr
tand
Es
L'e
l'avai
ques
nous
les en
désori
On
de ses
enfant
Con
qu'il e
de me
semble
Déta
mille
malade
chez en
tres da